

TENDANCES ET CONTRETENDANCES DANS
LA STRUCTURATION DE LA SYLLABE
EN PROTOROMAN

RODNEY SAMPSON
University of Bristol

Dans cette communication, je me propose de traiter un sujet qui a, à son coeur, une unité linguistique des plus problématiques. Quand Bell et Hooper (1978: 4) écrivirent: ‘The syllable has a long and troubled history in the development of phonology’, ils faisaient une observation certes lugubre mais incontestablement vraie. En fait, vers le milieu du vingtième siècle un nombre croissant de phonologues théoriques avaient de graves doutes sur le bien-fondé de la syllabe comme unité de description. Le résultat en était son élimination pour ainsi dire totale dans les analyses phonologiques des années 50, 60 et 70, p.ex. dans le livre classique de Chomsky et Halle (1968).

La méfiance envers cette unité continue de nos jours encore chez bien des phonologues. Mais, comme l’atteste le volume de Féry et van de Vijver (2003), la syllabe commence à se voir réhabiliter, au moins dans certaines écoles de la phonologie théorique.

Dans l’histoire de la philologie romane, la syllabe semble avoir connu un sort également difficile. Rares ont été les études qui cherchent à examiner le sort de la syllabe en roman. Ainsi,

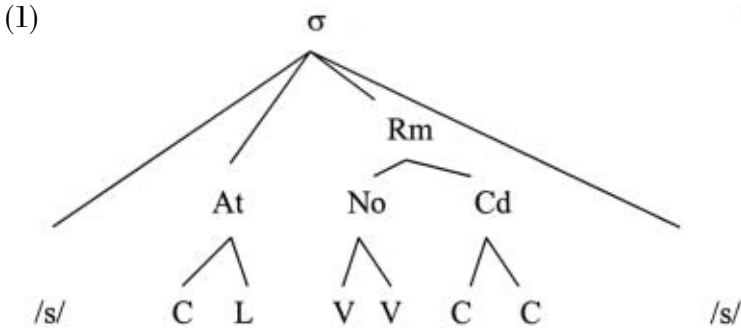
depuis les premières études de Diez et de Meyer-Lübke aux ouvrages plus récents, p.ex. ceux de Posner (1996), Banfi (1996) and Allières (2001), l'attention prêtée directement à la syllabe et son évolution est plus ou moins nulle – à cet égard, les oeuvres de Granda (1966), Kiss (1971) et un chapitre important dans le monographe de Sala (1976) constituent des exceptions notables.

Pourtant, nous sommes persuadé qu'il n'est possible d'arriver à une vision plus riche et révélatrice des langues romanes et de leur évolution qu'en posant la syllabe comme unité fondamentale d'analyse phonologique. Et notre réflexion se base sur cette conviction.

I. LA SYLLABLE EN LATIN

Comme point de départ, il sera opportun de considérer brièvement la nature de la syllabe en latin, ou plus exactement dans le latin formel de l'époque classique, c'est-à-dire le latin style '*Ars Minor* de Donat', comme l'a baptisé Roger Wright dans son excellente communication. Malgré l'affirmation de mon collègue britannique que ce type de latin 'no se habló', nous croyons au contraire que le latin dit 'classique' représentait à l'époque d'Auguste non pas une variété exclusivement écrite (et artificielle) mais plutôt un registre élevé du latin de cette époque, marqué par son prestige et employé par des locuteurs cultivés surtout dans des situations formelles (au Sénat, dans les cours, etc.). Si cela est, il semblerait légitime de décrire la *prononciation* de cette variété et en particulier la structure qu'y avait la syllabe.

Il est généralement admis que la syllabe latine (classique) avait la forme maximale indiquée sous (1) où nous la représentons sous forme d'une arborescence qui met en valeur plus clairement son architecture interne:



Certaines observations s'imposent là-dessus.

1. Dans l'attaque, il se présente des séquences complexes composées de jusqu'à trois consonnes. Ces séquences se divisent en deux types à statut distinct, indiqués sous (2).

D'un côté, il y a les séquences qui, tout en étant tautosyllabiques dans une attaque en position initiale de mot, dans une attaque à l'intérieur du mot elles sont *hétérosyllabiques*, c'est-à-dire notre type (i):

(2)

type (i) /s/ + *muta* (+ *liquida*) hétérosyllabiques: STA-RE ≠ TES-TA ; STRIN-GO
 ≠ AS-TRUM

type (ii) *muta* + *liquida* toujours tautosyllabiques: TRE-MO = PA-TRES ;
PLA-GA = DU-PLUS

De l'autre côté, on a les séquences de type (ii) qui forment toujours et sans exception une attaque, comme l'observent Marotta (1999) et Steriade (1988) et malgré les contestations récentes de Cull (1995) qui me semblent peu convaincantes.

2. Dans les codas, il existe des séquences complexes de jusqu'à de trois consonnes. Mais les séquences maximales n'apparaissent qu'en position finale de mot, p. ex. en URBS, FALX. Ici, la dernière consonne est toujours /s/ et celle-ci a toujours une fonction

morphologique. On notera que les attaques à trois consonnes ne se trouvent qu'en position initiale de mot (STRIN-GO) et que, également, la première consonne y est toujours un /s/.

Vu le caractère exceptionnel des séquences hétérosyllabiques de l'attaque, d'une part, et les séquences à trois consonnes de la coda, de l'autre, beaucoup de linguistes aujourd'hui estiment que le /s/, qui est la consonne périphérale dans les deux cas, constitue un élément séparé ou *extrasyllabique*. Voilà ce qui explique sa position spéciale dans l'arborescence. Et ce statut spécial aura pour cette consonne extrasyllabique des conséquences importantes dans son évolution ultérieure en proto-roman.

3. Une troisième observation concerne l'organisation de la syllabe par rapport à la *sonorité*. Même si la base phonétique de la sonorité reste toujours assez incertaine, comme l'ont remarqué bon nombre de phonologues (p.ex. Kenstowicz 1994: 254), ceux-ci y ont eu recours depuis longtemps pour caractériser l'organisation de la syllabe en faisant appel à l'existence d'une *hiérarchie de sonorité*. Certes, la forme de celle-ci risque de varier un peu de linguiste en linguiste, mais l'hiérarchie en (3) correspond pour l'essentiel à ce que la plupart des phonologues ont proposé.

- (3) occlusive sourde < occlusive sonore < fricative sourde < fricative sonore < nasale (n < m) /laterale (l < ʎ) < vibrante < voyelle: fermée < moyenne < ouverte (où ' < ' vaut 'est moins sonore que')

L'utilité de poser une telle hiérarchie pour expliquer la structuration interne de la syllabe dans toute langue est généralement admise. Et la vision la plus familière du rapport entre sonorité et organisation syllabique se trouve dans la SSG (Sonority Sequencing Generalization), qui se veut de pertinence universelle. Une version heureuse de cette Généralisation est celle proposée par Blevins sous (4):

- (4) Sonority Sequencing Generalization (SSG) "Between any member of a syllable and the syllable peak, a sonority rise or plateau must occur"
Blevins (1995: 210)

‘Entre tout segment faisant partie d’une syllabe et le noyau syllabique il doit y avoir un accroissement ou au moins un plateau de sonorité.’

Donc, pour l’attaque, il y aura une montée progressive ou au moins un plateau de sonorité dans les éléments successifs. Et après le sommet (le noyau), les éléments successifs de la coda auront un profil de sonorité inverse - c’est-à-dire, ils montreront une baisse progressive ou au moins un plateau de sonorité.

Un tel arrangement est en accord *grosso modo* avec ce que nous trouvons dans la syllabe latine, à deux exceptions près. D’un côté, les attaques hétérosyllabiques, c’est-à-dire notre type (2i), ne respectent pas la SSG. De l’autre, dans les codas complexes à trois consonnes, /s/ après occlusive est également contraire.

Une restructuration éventuelle dans ces deux séquences serait, donc, à prévoir.

4. On peut rappeler au passage que les rimes de la syllabe en latin variait en fonction de leur poids dont l’importance pour la métrique du latin est bien connue. Il est normal de reconnaître deux types de poids syllabique, léger (syllabes à voyelle brève en syllabe ouverte) et lourd (syllabes entravées ou *lourdes de position*, ou syllabes à voyelle longue ou *lourdes de nature*). Marotta (1999: 305), pourtant, propose un troisième type, ‘super-lourd’, qui consiste en syllabes composées de voyelle longue suivie d’une consonne implosive). Ainsi :

(5) léger	(C) V	(RŌ-TA)
lourd	(C) V: / (C) V C	(MŪ-RUM, MŌR-TEM)
‘super lourd’	(C) V: C	(MĪL-LE)

5. En dernier lieu, nous offrons sous (1) une caractérisation unique de la syllabe latine. Mais cette caractérisation, bien que très élégante, sert à masquer un peu un aspect important des syllabes latines; à savoir, le déséquilibre qui existait entre la structure des syllabes situées aux *marges* du mot et celle des syllabes situées à *l’intérieur*. Ainsi, ce n’est qu’en position *initiale*

de mot que l'on trouve des attaques composées de séquences de trois consonnes. Également, les codas de trois consonnes apparaissent uniquement à la *finale du mot*.

Nous revenons plus tard à cette divergence importante dans la structure syllabique du latin - et, notons en passant, que c'est une divergence qui se retrouve dans bien d'autres langues, germaniques, slaves, etc. (cf. van der Hulst & Ritter 1999).

TENDANCES

Passons maintenant à considérer les tendances qui se sont opérées en protoroman pour modifier l'architecture de la syllabe latine. Certaines de ces tendances sont déjà assez bien connues; celles-ci seront discutées de façon plus sommaire. D'autres retiendront notre attention de plus près.

Mouvements généraux

D'abord, parmi les grandes tendances générales les mieux étudiées sont incontestablement celles signalées sous (6):

- (6) 1. généralisation d'une structure bimoraïque en syllabe accentuée.
- 2a. maximisation des attaques non-complexes
- 2b. minimisation des codas

1. *Bimoraïcité systématique*

Depuis surtout l'oeuvre magistrale de Weinrich (1969), la nature et l'importance de ce développement sont largement reconnues. Il s'agit de l'imposition d'un patron uniforme à deux moras dans les rimes des syllabes accentuées, correspondant au type 'lourd' présenté plus haut sous (5).

Cette modification, portant sur l'architecture générale de la syllabe protoromane, a touché la Gallo-Romania du nord et du centre, le rhéto-roman primitif et, surtout, l'italo-roman. Mais, ailleurs dans la Romania, ses effets sont moins évidents.

Là où ce nouveau développement a pris racine, il a eu pour effet la création de circonstances propices à la *diphthongaison* et par là à une plus grande complexité du noyau vocalique dans les syllabes accentuées. Mais les conséquences sur d'autres aspects de la structure syllabique en protoroman ont été moins claires.

En fait, outre les implications de ce développement pour l'évolution ultérieure du seul noyau vocalique, il semble qu'il ait provoqué deux résultats notables au niveau syllabique - indiqués sous (7):

(7) conséquences du 'canon bimoraïque' en protoroman

(i) établissement d'un plus simple inventaire de deux rimes seulement en syllabe accentuée, celles-ci étant en distribution complémentaire:

(a) (C²) V:l ; (b) (C²) VCl

(ii) création d'un nouveau type de clivage entre syllabe accentuée et non-accentuée, en ce sens que le type (a) n'était possible que dans une syllabe accentuée.

Passons aux autres tendances identifiées plus haut sous (6), à savoir les types 2a et 2b.

On a affaire ici à deux tendances également bien connues aux romanistes. Et ce sont justement ces tendances qui ont attiré l'attention de Sandor Kiss (1971) dans son étude détaillée. Nos remarques là-dessus seront donc brèves.

Les deux tendances sont en principe indépendantes l'une de l'autre. Mais il est patent qu'elles peuvent également s'accompagner. Le résultat du jeu de toutes les deux ensemble serait, bien entendu, la généralisation progressive du patron syllabique 'universel': C V (une consonne simple d'attaque + noyau). Mais aucune variété romane ou protoromane n'a développé une telle structuration.

Donc, ici comme ailleurs, il s'agira seulement de tendances ou mouvements vers des structures préférées, dans le sens de Vennemann (1988), plutôt qu'à des changements catégoriques.

2a. *Maximisation des attaques non-complexes*

En latin, l'inventaire d'attaques consistant en plus d'une consonne était restreint. A l'époque classique, on n'en comptait que deux types, comme nous l'avons vu sous (2) : les hétérosyllabiques et les tautosyllabiques en *muta + liquida*.

Les attaques hétérosyllabiques

Déjà dans la période préclassique une série de simplifications avait éliminé la quasi-totalité de celles-ci, voir (8).

- (8) GNATUS > NATUS, *kttunica > TUNICA, *wradix > RADIX,
*wlana > LANA, *psaflom > SABULUM, *snix > NIX

(Maniet 1975)

Cette tendance réductrice se poursuit de toute évidence dans l'Empire et touche les dernières séquences problématiques, celles en *s impura*, par le truchement de la *prosthèse*.

Phénomène, bien attesté à partir du 2^e siècle de notre ère, la prosthèse entraîne une restructuration assez simple de ces séquences, comme en (9). Le résultat en est l'élimination de cette séquence hétérosyllabique exceptionnelle de l'inventaire des attaques possibles.

- (9) SPI-NA > IS-PI-NA, STRIN-GO > IS-TRIN-GO, etc.

Mais si la logique qui soustend l'apparition de la prosthèse est claire, ce changement n'en aurait pas moins connu un sort assez complexe dans le protoroman, au niveau de la chronologie et de la géographie.

Ainsi, pour la Gaule, où la prosthèse deviendra une règle phonologique catégorique (avant le 12^e siècle), les écrits du 7^e et 8^e siècles montrent toujours des réticences apparentes quant à l'emploi des voyelles prosthétiques. Nous reproduisons sous (10) les chiffres de Politzer (1959:34) qui sont basés sur les données apportées par Tardif (1866).

(10)	Post-consonantique		Post-vocalique	
	- prosthèse	+ prosthèse	- prosthèse	+ prosthèse
625-97	17	2 (10%)	17	0 (0%)
700-17	5	7 (58%)	4	2 (33%)
750-77	8	4 (33%)	6	0 (0%)

On y décèle une tendance à la prosthèse, dont la force s'amplifie progressivement jusqu'au début des réformes carolingiennes qui ont pour effet son élimination dans la nouvelle forme conservatrice du latin écrit, mais sans doute la tendance n'en continue pas moins de gagner du terrain dans la langue parlée. Cette tendance se retrouve ailleurs dans la Romania occidentale, même si elle se voit contrecarrer dans l'orient.

Les attaques de muta + liquida

Dans le protoroman, la tendance réductrice affectant les attaques hétérosyllabiques s'étend également, mais de façon plus sporadique de région en région et d'une période à l'autre, aux séquences tautosyllabiques de *muta + liquida*.

D'un côté, il y a simplification de la séquence, dont nous citons des exemples sous (11):

- (11) (i) modification de C² (= la liquide)
- Cl- > Cλ - > Cj- (où le [j] est réassigné au noyau)
 italoroman > [Cj-]
 ibéroroman central et occidental > [λ-] / [tʃ-] > [j]
 protoroumain: vélaire + l- (p.ex. CLAVE(M) > *cheie* mais PLATTU(M) > *plat*). (cf. Repetti & Tuttle 1987, Wireback 1997: 57-92)
 - Cl- > Cr- (simplification par rehaussement de la pente de sonorité)
 notamment en portugais (pour certaines lexies) et en sarde mais non pas dans les plus anciens textes, selon Wagner (1941: 153).
- (ii) épenthèse, surtout dans les séquences en Cr-:
 florentin *Kirisipino* (1211), *puronu[n]ciamento* (1236), *livere* (1258),
perete (1270)
comperare, diritto, offerire, sofferire, averai, poterebbe
 [- syncope] (Castellani 1952: 57-66)
 castillan *corónica, cábera* (1034), *retoro* (1085 copie, orig. 963)
 (Menéndez Pidal 1964: §40, 4,5)

Création d'une consonne d'attaque.

Le complément de la tendance à la réduction d'attaques complexes en une seule consonne est l'introduction de consonnes simples là où l'attaque était vide. A titre d'exemple, nous citons des cas sous (12).

(12)

(sous l'Empire) création de [j] < V [+ antér.] / VC _ V : FI-LI-O-LU(M) >
[fi¹-ljɔ-lu]

(renforcement en protoroumain)

[w] > [v]/[g] / ___ voyelle (comp. germanique *w-* > [gw])

[j] > [dj] / ___ voyelle

(initiale de mot) toscan 13e s. *vuova*, *vuomo* ; *giacere*

cast. *gelemo* (Glos. Emil. 112).

(intér. de mot) toscan *ugola*, *vedova* ; roum. *negurã*, *vãduvã*

Il n'est pas sans intérêt de noter que tous ces changements sont conformes à la soi-disant 'Head Law' proposée par Vennemann (13), où le terme de 'Head' signifie l'attaque.

(13) 'Head Law

A syllable head is the more preferred: (a) the closer the number of speech sounds in the head is to one, (b) the greater the Consonantal Strength value of its onset, and (c) the more sharply the Consonantal Strength drops from the onset toward the Consonantal Strength of the following syllable nucleus.' (Vennemann 1988: 13-14)

2b. *Minimisation des codas*

Vennemann (1988: 21) signale pour les codas une tendance ou 'loi' préférentielle qui est l'inverse de celle que nous venons d'examiner:

(14) 'Coda Law

A syllable coda is the more preferred: (a) the smaller the number of speech sounds in the coda, (b) the less the Consonantal Strength of its offset, and (c) the more sharply the Consonantal Strength drops from the offset toward the Consonantal Strength of the preceding syllable nucleus.'

Donc, on s'attendrait à voir dans les codas une tendance à une réduction dans le *nombre* de consonnes et dans leur *sonorité*.

Déjà dans la période préclassique, les codas avaient été soumises à plusieurs reprises à des simplifications entraînant parfois l'effacement de consonnes. Cette tendance s'amplifie dans le protoroman. On constate l'élimination progressive de segments consonantiques, avec (comme c'est à prévoir) beaucoup de variation diachronique et diatopique, et sans doute diastratique. Ainsi sous (15) :

- (15) (époque pré-classique) DENTS > DENS, MURONS > MUROS, LEONŃ > LEO
(protoroman)
- (i) consonnes finales de mot: -M -T -N -C -D -B -S
 - (ii) consonnes internes finales de syllabe par le biais de:
 - ouverture* à une articulation glissante (OCTO > [ˈɔj-to], [ˈɔw-to])
 - gémination* (engendrant un genre d'ambisyllabité)
 - p.ex. (sard.) ps, ks > ss ; pt, kt > tt ; rs, rn, rl > ss, nn, ll
 - neutralisation* p.ex. (roum.) NOC-TE(M), SEP-TE(M) > *noapte*, *șapte*
 - (iii) épenthèse vocalique: (S./C. ital.) sonŃ (< SUNT); kantatŃ (< CANTAT)

Pour ce qui est de la variation diatopique, comme c'est bien connu, le roman occidental fait preuve d'une plus forte résistance à l'affaiblissement des codas finales de mot que le roman oriental (ci-inclus l'Italie centrale et méridionale). Par contre, les codas internes semblent être plus vulnérables dans l'occident que dans l'orient.

Syncope et apocope

L'effet de toutes ces tendances était clair. Il servait à promouvoir l'établissement de syllabes libres avec des attaques ou simples ou limitées aux seules séquences de *muta* + *liquida*, ces dernières étant elles-même sujettes à une simplification éventuelle.

Mais cette dérive se voit contrarier par deux phénomènes connexes, la *syncope* et l'*apocope*, dont un résultat important est le

rétablissement de codas dans un grand nombre de mots - codas composées de une jusqu'à trois consonnes.

Ces phénomènes sont si bien connus qu'il suffit de faire là-dessus des remarques très rapides. En protoroman, l'action de la syncope a touché surtout la Romania occidentale et plus particulièrement la Gaule où déjà au 9^e s. on a l'impression que les syllabes médiales posttoniques du latin ont été toutes effacées, p.ex. *plaid* < PLACITUM dans les *Serments* de 842. Ailleurs dans l'ouest, par exemple dans la Péninsule ibérique, l'action de la syncope est moins forte mais déjà dans la période pré littéraire elle n'en frappe pas moins de façon régulière les voyelles autres que la plus ouverte [a] (Menéndez Pidal 1958: §§ 24, 25; Pensado 1984).

L'apocope, elle, étant un phénomène qui suivait dans le sillage de la syncope, est moins répandue dans la Romania. Dans certaines variétés du protoroman et notamment celles de l'orient, elle est pour ainsi dire absente, alors qu'en Gaule toute voyelle inaccentuée en syllabe finale sauf /a/ est effacée en principe - et, encore une fois, cette réduction se voit accomplir avant le milieu du 9^e siècle comme le confirment les deux premiers textes français (16):

- (16) *neuls cist plaid sagrament part* (Serments)
mals, empedementz, colomb, mort, laist (Eulalie).

Dans ces exemples, il est à noter que le français primitif, à force de conserver les -T -S flexionnels du latin pour des raisons morphologiques, développe des séquences de coda assez complexes en finale de mot. En effet, jusqu'à 3 consonnes redeviennent acceptables mais seulement là où la troisième consonne était le marqueur du troisième personne du singulier /-t/. Ainsi, on avait

- DONET > *doinst* 'donne' (3sg.subj.prés.) /doin-s + t/ (Alexis v.309, 329, 370)
 FINXIT > *feinst* 'feignit' (3sg.p.simp.) /fein + s + t/ (Roland v. 2275)
 CABALLICET > *chevalzt* (3sg.subj.prés.) /tʃəvalts + t/ (Roland v. 2109)

En d'autres contextes comparables, des séquences à trois consonnes ne se rencontrent pas; ainsi, on trouve l'évolution IECTA(VE)RUNT > *getterent* 'jetèrent' (3pl.p.simp.) /dʒet + er + ənt/ (*Eulalie* v.19) avec le maintien inattendu de la voyelle finale, plutôt qu'une forme * *getternt*.

Dans les variétés plus sujettes à ces deux tendances, syncope et apocope, les conséquences en sont doubles.

(i) *rétablissement des codas, et même des séquences complexes qui n'avaient jamais existé en latin (surtout en Gaule).*

Par exemple, on constate l'apparition des séquences suivantes:

liquide + consonne	-rn, -rm, -rk, -lp, -lf
nasal + occlusive homorganique	-mp, -ŋk

Mais on notera que ces séquences de coda, tout en étant nouvelles, n'en respectent pas moins la SSG.

(ii) *rétablissement de l'écart entre les marges syllabiques en position interne de mot et à la frontière entre mots.*

A titre d'exemple, en proto-français une séquence [sp] est devenue possible en position finale de mot, dans des formes telles CRISPU > *crep*. Mais cette séquence reste impossible en finale de syllabe interne, comme le démontre l'évolution de HOSPITE > ['ɔsp-te] > ['ɔs-tə] où la suite [spt] se simplifie régulièrement en [st] par le biais de l'effacement de la consonne médiale.

Résolution régionale des diverses tendances

Sur l'arrière-fond de ces diverses tendances d'intensité variable et mutuellement contradictoires, la syllabe aurait évolué de manière assez différente dans les variétés régionales du protoroman. Certaines caractéristiques se laissent dégager qui intéressent en particulier l'évolution des *marges consonantiques* de la syllabe.

Un premier constat, c'est que toute variété conserve des attaques et des codas, ne serait-ce qu'en syllabes à l'intérieur du

mot pour ces dernières. Mais, il semble que des tendances de force variable se soient opérées sur attaques et codas dans le protoroman pour créer divers types de structurations syllabiques dans les différents domaines de la Romania. Ses tendances auraient joué sur deux paramètres:

- (a) le premier paramètre a rapport au degré d'identité entre les marges syllabiques en position interne et externe (c'est-à-dire, à la frontière du mot);
- (b) le second concerne la complexité relative des attaques par rapport à celle des codas.

En (17), nous présentons un tableau où sont situées certaines variétés du protoroman par rapport à ces deux paramètres:

(17)	paramètre (a)		paramètre (b)
	identité: marges internes /externes		complexité relative: attaques vs. codas
	plus grande	↑	moins grande
	↕		↕
	moins grande	↓	plus grande
	ibéro-rom. C/O gallo-roman italo-roman C/S balkano-roman		

Pour expliciter les détails, nous examinons trois cas d'étude. En premier lieu, c'est le protoroman de la Romania orientale qui nous intéresse.

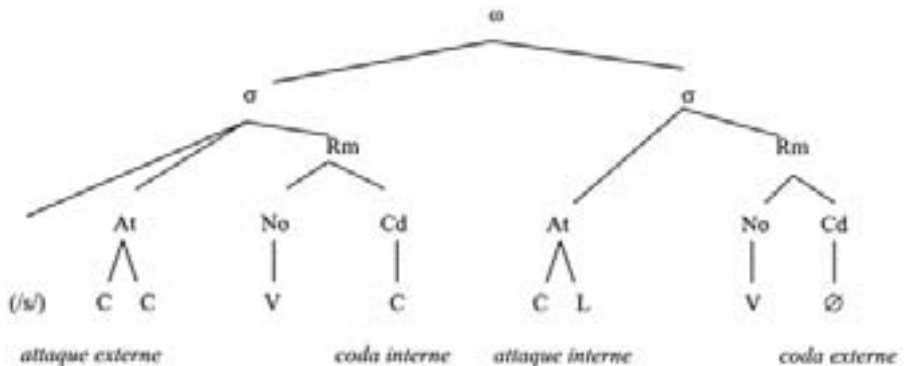
Le roman oriental

Dans cette variété, pour ce qui est du paramètre (a), l'effacement des consonnes finales de mot a créé un déséquilibre entre les codas *externes* finales de mot (qui disparaissaient) et les codas *internes* qui, elles, se conservaient dans une grande mesure. Cette variété connaissait en plus un déséquilibre pareil entre les attaques *externes* (c'est-à-dire en position initiale de mot) et *internes* en raison de l'abandon progressif de la règle de prosthèse. Et un autre facteur qui aurait amplifié ce déséquilibre dans les attaques est l'apparition et l'incorporation de bon nombre de mots

d'origine slave, munis de diverses séquences consonantiques hétérosyllabiques en position initiale de mot (18)

- (18) *sfînt(u)* ‘saint’, *snop(u)* ‘gerbe’, *slab(u)* ‘faible’, *scump(u)* ‘cher’,
smîntînă ‘crème’, *strajă* ‘sentinelle’, *hrană* ‘nourriture’, *mreajă* ‘filet’
 (Rosetti 1978: 320-24)

En ce qui concerne le paramètre (b), les changements que nous avons notés ont pour effet la création d'un déséquilibre frappant dans la complexité relative des attaques et des codas. Alors que celles-ci se voient simplifier de façon remarquable, celles-là connaissent une complexité croissante, ce qui donne lieu en protoroumain à une structuration syllabique de la forme suivante (où nous faisons abstraction de la complexité éventuelle du noyau):



Ici, et dans les schémas suivants, 'V' recouvre les noyaux simples /V/ aussi bien que complexes /GV/ ou /VG/.

Le galloroman

Dans cette variété, la généralisation de la prosthèse assure pour les *attaques* une organisation uniforme avec au maximum deux consonnes.

Dans les *codas* la situation est autrement compliquée. Le galloroman connaît une syncope de grande envergure qui crée bon nombre de nouvelles séquences à l'intérieur du mot. Pourtant,

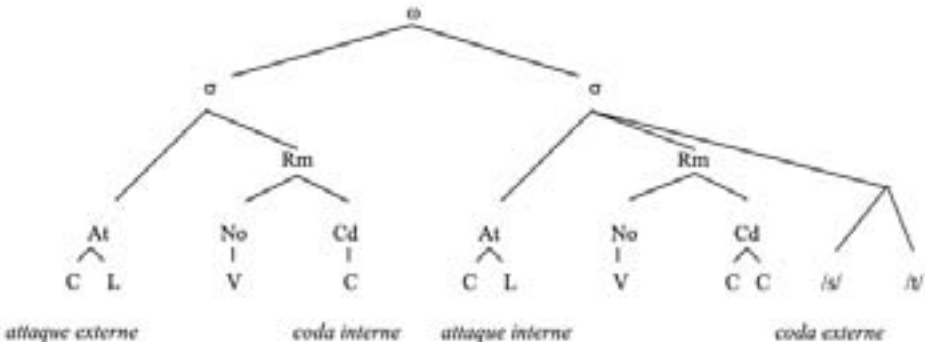
celles-ci subissent des restructurations rapides pour engendrer des suites de deux consonnes (ou trois si les deux dernières étaient *muta cum liquida*), voir (19).

- (19) -CC- CARD(I)NE > *charne*, PAST(I)NACA > *pasnaie*
 HOSP(I)TE > *oste*, TEST(I)MONIU > *tesmoin*
 -CC r,l- PRESB(Y)TER > *prestre*, CIRC(U)LU > *cercle*

L'apocope efface en principe toute voyelle finale sauf /a/, mais une voyelle d'appui s'établit après certaines séquences, surtout celles qui sont contraies à la SSG:

- (20) *Serments*: *sagrament* < SACRAMENTU, *neuls* < NE(C)ULLUS, *cist* < ECC-ISTU
 mais *poblo* < POPULU *nostro* < NOSTRU *fradre* < FRATRE
Eulalie: *colomb* < COLUMBU, *argent* < ARGENTU, *mort* < MORTE
 mais *sempre* < SEMPER, *diaule* < DIAB(O)LU

En plus, les consonnes latines originales -s et, dans la zone septentrionale (*langue d'oïl*) le -t aussi, sont conservées comme marqueurs à valeur morphologique. Celles-ci sont à considérer comme extra-syllabiques. Le résultat de toutes ces tendances aurait été un double manque d'équilibre, d'un côté entre attaques et codas et de l'autre dans les codas elles-mêmes en fonction de leur position interne ou externe de mot. Les données disponibles nous permettent de poser la structuration suivante pour le protoroman de la Gaule (où le symbole 'V' recouvre des noyaux simples et complexes):



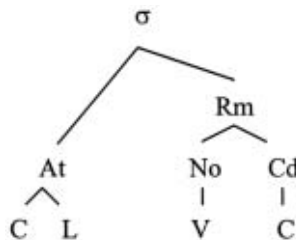
Péninsule centrale et occidentale

Finalement, nous avons le protoroman de la Péninsule centrale et occidentale et il sera commode de considérer le castillan primitif en particulier. Celui-ci tend à retenir une structuration relativement équilibrée et peu complexe dans les marges consonantiques, que la syllabe soit intérieure ou extérieure.

Tout comme en galloroman, la prosthèse a été généralisée assurant une organisation assez uniforme pour les attaques. Quant aux codas, l'effet de la syncope est restreinte. Les effets en sont:

- (i) elle n'a pas lieu : *huérfano, cárcel, árbol, huésped, víspera*
 - (ii) elle a lieu mais il y a reconstruction: FRAX'NU > *fre(i)s-no*, 1188
(Menéndez Pidal 1964: §55, 5),
- MAST(I)CARE > *mas-car*, EPISC(O)PU > *obis-po*
 ANT(E)NATU > *annato* 1138 Sahagún, *annado* 1197 Burgos
 sauf là où C²C³ = *muta + liquida*:
 DUM INT(E)RIM > *domien-tre*
 LAC(E)RARE > *laç-drar* (avec épenthèse)

Cette évolution, dans le protoroman de l'ibéro-roman central et occidental, a pour résultat la création d'un patron syllabique uniforme dans toute position dans le mot - patron qui fait preuve d'un équilibre remarquable entre attaque et coda, qu'elles apparaissent en position interne ou externe de mot. La structuration syllabique qui s'établit serait donc la suivante (où, comme plus haut, le 'V' signale des noyaux simples ou complexes):



Ainsi, déjà dans la phase protoromane, l'action variable des deux paramètres syllabiques aurait produit dans les différentes

zones de la Romania des structurations syllabiques bien diverses. Il est difficile d'évaluer l'importance de la création de cette nouvelle diversité syllabique mais tout porte à croire qu'elle joue un rôle significatif dans l'individualisation phonologique qui va s'accentuer ultérieurement entre les variétés du roman.

RÉFÉRENCES

- ALLIÈRES, JACQUES. 2001. *Manuel de linguistique romane*. Paris: Champion.
- BANFI, EMANUELE. 1996. 'Gemeinromanische Tendenzen I. Phonetik / Tendenze romanze comuni I. Fonetica'. *Lexikon der romanistischen Linguistik* II,1. Tübingen: Niemeyer, pp. 163-199.
- BELL, ALAN & HOOPER, JOAN B. (dir.). 1978. *Syllables and segments*. Amsterdam-New York-Oxford: North-Holland Publishing Company.
- BLEVINS, JULIE. 1995. 'The syllable in phonological theory'. In J.A. Goldsmith (ed) *The Handbook of Phonological Theory*. Oxford: Blackwell, 206-244.
- CASTELLANI, ARRIGO. 1952. *Nuovi testi fiorentini del dugento*. 2 vols. Florence: Sansoni.
- CHOMSKY, NOAM & HALLE, MORRIS. 1968. *The Sound Pattern of English*. New York: Harper and Row.
- CULL, NAOMI. 1995. 'Reconstruction of the Proto-Romance syllable'. Dans H. Andersen (dir.). *Historical Linguistics 1993*. Amsterdam-Philadelphia, pp. 117-132.
- FÉRY, CAROLINE & VAN DE VIJVER, RUBEN (dir.). 2003. *The Syllable in Optimality Theory*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GRANDA GUTIÉRREZ, GERMÁN DE. 1966. *La estructura silábica y su influencia en la evolución fonética del dominio ibero-románico*. [Revista de Filología Española, Anejo 81]. Madrid: CSIC.
- HARRIS-NORTHALL, RAY. 1991. 'Apocope in Alfonsine texts'. Dans R. Harris-Northall & T.D. Cravens (dir.). *Linguistic Studies in Medieval Spanish*. Madison: Hispanic Seminary of Medieval Studies, pp. 29-38.

- HERMAN, JÓZSEF. 1990. *Du latin aux langues romanes. Études de linguistique historique*. Tübingen: Niemeyer.
- HOLM, CATHERINE. 1988. 'Le maintien de la voyelle finale en gallo-roman dans les proparoxytons latins'. *Actes du XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Trier 1986)*. Tübingen: Niemeyer, III: 118-128.
- HULST, HARRY VAN DER & RITTER, NANCY A. (dirs). 1999. *The Syllable. Views and Facts*. Berlin-New York: Mouton de Gruyter.
- KENSTOWICZ, MICHAEL. 1994. *Phonology in Generative Grammar*. Oxford: Blackwell.
- KISS, SÁNDOR. 1971. *Les transformations de la structure syllabique en latin tardif*. Debrecen: Kossuth Lajos Tudományegyetem.
- LAPESA, RAFAEL. 1951. 'La apócope de la vocal en castellano antiguo. Intento de explicación histórica'. Dans *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*. Madrid: CSIC. Vol. 2: 185-226.
- LOPORCARO, MICHELE. 1998. 'Syllable structure and sonority sequencing. Evidence from Emilian'. Dans A. Schwegler, B. Tranel & M. Uribe-Etxebarria (eds) *Romance Linguistics. Theoretical Perspectives*. Amsterdam: Benjamins, 155-170.
- LOPORCARO, MICHELE. 1999. 'On possible onsets'. Dans J.R. Renison & K. Kühnhammer (dirs). *Phonologica 1996. Syllables!?*. La Haye: Thesus, pp. 133-151.
- MAIDEN, MARTIN & PARRY, MAIR (dir.). 1997. *The Dialects of Italy*. Londres: Routledge.
- MANIET, ALBERT. 1975. *La phonétique historique du latin*. Paris: Klincksieck.
- MAROTTA, GIOVANNA. 1999. 'The Latin syllable'. Dans van der Hulst & Ritter (dir.), pp. 285-310.
- MENÉNDEZ PIDAL, RAMÓN. 1958. *Manual de gramática histórica española*. 10e éd. Madrid: Espasa-Calpe.
- MENÉNDEZ PIDAL, RAMÓN. 1964. *Orígenes del español*. 5e éd. Madrid: Espasa-Calpe.
- PENSADO, CARMEN. 1984. *Cronología relativa del castellano*. Salamanca: Univ. de Salamanca.

- POLITZER, ROBERT L. 1959. 'A note on the distribution of prothesis in Late Latin'. *Modern Language Notes* 74: 31-37.
- POSNER, REBECCA. 1996. *The Romance languages*. Cambridge: CUP.
- PULGRAM, ERNST. 1970. *Syllable, word, nexus, cursus*. La Haye-Paris: Mouton.
- REPETTI, LORI. 1992. 'Vowel length in North Italian dialects'. *Probus* 4: 155-182.
- , 2000. 'Uneven or moraic trochees? Evidence from Emilian and Romagnol dialects'. Dans Repetti (dir.). *Phonological Theory and the Dialects of Italy*. Amsterdam-Philadelphia: Benjamins. pp. 273-288.
- REPETTI, LORI & TUTTLE, EDWARD. 1987. 'The evolution of Latin *PL*, *BL*, *FL* and *CL*, *GL* in Western Romance'. *Studi Mediolatini e Volgari* 33: 53-115.
- ROSETTI, ALEXANDRU. 1978. *Istoria limbii române*. 2^e éd. Bucharest: Ed. Stiintifica si Enciclopedica.
- SALA, MARIUS. 1976. *Contributions à la phonétique historique du roumain*. Paris: Klincksieck.
- STERIADE, DONCA. 1988. 'Gemination and the Proto-Romance Syllable shift'. Dans D. Birdsong & J.-P. Montreuil (dir.). *Advances in Romance Linguistics*. Dordrecht: Foris, pp. 371-409.
- TARDIF, JULES. 1866. *Monuments historiques*. Paris: Claye.
- VENNEMANN, THEO. 1988. *Preference Laws for Syllable Structure*. Berlin-New York-Amsterdam: Mouton de Gruyter.
- WAGNER, MAX LEOPOLD. 1941. *Historische Lautlehre des Sardischen*. [ZrP Beih. 93]. Halle: Niemeyer.
- WEINRICH, HARALD. 1969. *Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte*. 2e éd. Münster: Aschendorff.
- WIREBACK, KENNETH J. 1997. *The Role of Phonological Structure in Sound Change from Latin to Spanish and Portuguese*. New York: Peter Lang.